

SIMON LEWIS

Traqué

roman traduit de l'anglais
par Julie Blanc



actes noirs
ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Jake et Will ont décidé de profiter de leur année de césure pour bourlinguer en Asie du Sud-Est. Avant de quitter la Chine pour le Laos, les deux étudiants, qui veulent sortir des sentiers battus et pimenter un peu leurs albums Facebook, acceptent une proposition d’excursion dans la jungle, près de la frontière birmane. Un baroudeur un peu louche leur a vendu “le” spot qui n’est dans aucun guide, l’îlot de nature encore intouché par l’homme moderne, sa tribu locale qui vit en harmonie totale avec la nature et les vierges aux moeurs très libres qui vont avec. C’est trop beau pour être vrai, mais comment ne pas se laisser tenter ? Peu à peu, ils s’aperçoivent que leur guide cache un jeu dangereux qui va les entraîner malgré eux dans une spirale meurtrière.

Avec *Traqué*, Simon Lewis compose un thriller dense et haletant en forme de *very bad trip* à la frontière birmane. Un concentré d’adrénaline.

SIMON LEWIS

Simon Lewis est né en Écosse en 1971. Son premier roman, Trafic sordide, a figuré sur la dernière liste du LA Times Crime Prize. Scénariste pour Channel Four, Simon Lewis vit actuellement entre Brixton, la Chine et le Japon.

DU MÊME AUTEUR

TRAFIC SORDIDE, Actes Sud, 2009 ; Babel noir n° 47.

Photographie de couverture : © Marie Docher/Arcangel Images

Titre original :

Border Run

Éditeur original :

Sort of Books, Londres

© Simon Lewis, 2012

© ACTES SUD, 2015

pour la traduction française

ISBN 978-2-330-05431-1

SIMON LEWIS

Traqué

roman traduit de l'anglais
par Julie Blanc

ACTES SUD

Pour Noe et Hana.

— Allez, réveille-toi. Je nous ai organisé une petite aventure. Une aventurette. Juste pour une journée. On part en expédition. Jake ouvrit les rideaux : Tu dis toujours qu'il faut se lever plus tôt pour profiter de cette lumière. Et tu as raison. C'est magnifique. Les ombres qui apparaissent avec l'éblouissante clarté du jour sont pas encore là. C'est splendide.

L'esprit toujours endormi, Will se releva sur un coude, énumérant dans sa tête les objets qu'il avait sous les yeux : armoire, sac à dos, télévision, chaise. Un thermos de la taille d'une bouteille de plongée, bouché par du liège. La photo de deux poissons aux yeux globuleux. Des traces brunes au plafond qui formaient un archipel. Une table de chevet avec de faux tiroirs. Il n'arrivait pas à se souvenir du nom de l'hôtel ni même de la ville où ils se trouvaient. Will avait l'impression que derrière la porte de la chambre se trouvait un vaste monde étrange et inhospitalier qu'il n'était pas encore prêt à affronter. Il se frotta les yeux.

— De quoi tu parles ?

— Je suis réveillé depuis plus d'une heure et j'ai trouvé une super-opportunité. On va voir une cascade secrète. Alors fais ton sac : short, t-shirt, maillot... Le type nous attend dehors.

— Quel type ?

— Howard, un mec cool, peut-être juste un peu étrange. Il vit ici, et il connaît d'incroyables lieux secrets dans la forêt. Il veut bien nous y accompagner gratuitement. C'est une chance unique qui va rien coûter et qu'on peut pas manquer.

— Tu l'as rencontré où ?

— Quand je suis allé prendre mon petit-déjeuner au restaurant de nouilles, c'est lui qui m'a trouvé. Il sait tout sur cette région, et il parle même le dialecte du coin. Il a évoqué ce lieu magnifique que seules les tribus locales connaissent. C'est pas le genre de chose qu'on trouve dans les guides. C'est fabuleux.

— Comment tu le sais ?

— Il me l'a décrit. Il a une façon un peu bizarre de parler. On se baigne, on mange un morceau, tu prends des photos, et puis le soleil brille, l'eau est chaude, les oiseaux gazouillent et les tribus locales sont passionnantes et hautes en couleur. Le peuple wa est très photogénique, ils vivent en harmonie totale avec la nature. Allez, fais ton sac.

— J'ai pas envie que tu me forces à faire quelque chose que j'avais pas prévu.

— Mais je lui ai déjà dit que tu venais.

— Tu t'es peut-être... un peu trop avancé, non ? J'ai même pas pris mon petit-déjeuner, et je croyais qu'on devait visiter la manufacture de thé.

— Une manufacture de thé ? T'es sérieux ?

— Et qu'on prendrait le bus pour la frontière du Laos.

— C'est pas parce que tu l'as pas noté dans ton agenda qu'on peut pas le faire. Qu'est-ce que ça peut faire, quand on arrive au Laos ?

— Je comprends pas, hier tu disais que t'avais hâte d'arriver là-bas. Tu disais...

— Et moi, je m’imagine une belle série de clichés avec les indigènes et la jungle. Je pense que ça ferait deux super-albums photo évoquant l’aventure. Jake croisa les bras : Bref, moi j’y vais. À toi de voir si tu viens ou pas.

— C’est un peu injuste, tu crois pas? Je vais devoir attendre que tu rentres.

— T’as qu’à prendre le bus pour le Laos et je te rejoindrai là-bas.

— Quoi, t’es sérieux? Mais... Je pensais... On était censés voyager ensemble. Conscient du ton plaintif de sa voix, Will murmura la fin de sa phrase : On fait les choses ensemble et on prend des décisions communes.

— La prochaine fois, c’est toi qui choisis. Tout ce que tu voudras, temple, musée, site archéologique, même si au final c’est qu’un trou dans le sol. Où tu veux aller, on ira.

— Je comprends pas pourquoi, tout à coup, tu es aussi excité à l’idée d’aller te balader dans la cambrousse. Comme si t’avais jamais vu une cascade de ta vie.

— C’est bien de pas faire comme tout le monde pour une fois, de sortir des sentiers battus et de découvrir la vraie vie. Tu dis toujours ça. Je fais que répéter. Le type est en bas et il nous attend.

Will sortit de son lit et alla regarder par la fenêtre. Une jeep était garée le long de la route devant l’hôtel. Un homme blanc et maigre, un bandana rouge sur la tête, fumait appuyé contre le 4×4.

— Qu’est-ce qu’il fait?

— Qu’est-ce que tu veux dire?

— Tu as dit qu’il vivait ici, il doit bien avoir un boulot.

— Je sais pas. Il a fait allusion à la création d’une agence de tourisme.

— Comment être sûr qu’on peut lui faire confiance?

— Qu'est-ce que tu veux qu'il nous fasse? Qu'il nous vende comme esclaves?

— On dirait un clochard.

— Ouais, il doit avoir un problème avec l'alcool, un calepin rempli de poèmes et plein de petits sacs en plastique.

— Si c'est vrai, pourquoi t'es aussi enthousiaste à l'idée d'aller faire un tour avec lui?

— Il connaît les règles du coin, pas nous. Allez, c'est toujours toi qui répètes qu'il faut faire des choses différentes et vivre de vraies aventures. C'est notre chance. Juste pour une journée. Allez, pense à tes fans.

— J'aurais dû prendre mon trépied, les cascades ont besoin d'une longue exposition.

Jake tapa sur l'épaule de Will.

— Cool, man.

Howard était plutôt frêle et très bronzé, le cou ridé et les veines saillantes. Ses mains étaient noueuses. Ses cheveux filasse étaient retenus en arrière par un bandana. Will pensa qu'il devait cacher un front dégarni. L'homme déplia une carte sur le capot de la jeep, qu'il maintint à plat avec l'appareil photo de Will et sa main. Le plan était en chinois et représentait la province du Yunnan, dans l'extrême Sud-Ouest du pays. Howard posa son doigt sur une région dans un coin en bas de la carte.

— On est là. Juste à côté de la frontière birmane.

Dans cette zone, les points rouges représentant les villes étaient très éloignés les uns des autres, seules quelques petites routes les reliaient entre eux.

Son doigt était taché de nicotine, et l'articulation grosse et noueuse. Il portait une bague en argent avec un serpent qui sortait des orbites d'une tête de mort, le corps du reptile formant le reste de l'anneau. Son doigt se déplaça vers le sud puis vers l'ouest, suivant le tracé d'une ligne jaune. Soudain il dévia vers un espace vide, une surface verte sans rien dedans.

— Tout ça, ce sont des collines et la jungle. Avant y avait que quelques villages et des sentiers. Maintenant ils construisent des routes. À mon avis, dans dix ans ils auront coupé tous les arbres pour cultiver le caoutchouc

et les indigènes feront le service. Mais pour l'instant c'est un endroit sauvage magnifique. Y a un nouveau chemin juste ici. C'est plutôt sec en ce moment, donc je pense que mon engin devrait se débrouiller – il donna un coup sur la jeep. On ira jusqu'à la fin du tracé, c'est-à-dire à peu près là.

Son doigt tapota une zone sur la carte.

Will fronça les sourcils.

— Ça m'a l'air d'être un peu loin.

— Il est encore tôt, on aura du temps pour profiter. C'est magnifique. Une cascade dans une vieille forêt. Tout est gratuit, c'est moi qui paie l'essence. Mettez vos sacs à l'arrière, le coffre est bloqué.

— Et pour le petit-déjeuner ? dit Will.

— J'ai des haricots à la vapeur, et ton ami a pris un pique-nique pour plus tard. Donc on est parés.

La jeep passa devant des vitrines de magasins et un restaurant de nouilles où des hommes étaient penchés sur leur bol comme des écoliers. Un scooter avec deux poulets ligotés à l'arrière les doubla. Un autre passa avec des seaux remplis de caoutchouc blanc. Ils roulèrent devant une rangée de garages situés aux portes de la ville. Là un homme jouait du chalumeau sur un long morceau de verre foncé. Dans le guide la ville était décrite comme un arrêt intéressant sur la route du Laos. Offrant l'opportunité de goûter les produits de la manufacture de thé les Mille Trésors, et de visiter un fabuleux temple bouddhique du XIX^e siècle, situé aux abords de la ville. Will ne comprenait pas comment un étranger pouvait décider de s'installer ici – qu'est-ce qu'on pouvait bien faire de ses journées ?

Howard demanda :

— Ça fait combien de temps que vous êtes arrivés dans le pays ?

— On a atterri à Hong Kong il y a trois semaines, expliqua Will, depuis on avance vers l'ouest en visitant les lieux touristiques. Yangshuo, Lijiang, et tout ça. Prochaine étape le Laos, puis la Thaïlande, puis retour à la maison. — Jake ne lui avait-il pas déjà tout raconté? — C'est pour ça que j'étais pas trop sûr d'aimer ce voyage quand vous avez dit...

D'un brusque coup de volant, Howard quitta la route pour un chemin cahoteux. Immédiatement un bruit assourdissant envahit l'habitacle, rendant toute conversation impossible. Ce qui sur la carte avait été une rassurante ligne jaune se révélait être un sentier tortueux de boue rouge, semé de nids-de-poule. Les buissons et les massifs de bambous laissaient entrevoir des champs de riz et de thé. Will s'assoupit. Lorsqu'il se réveilla, un homme en uniforme leur faisait signe de s'arrêter. D'autres types jouaient aux cartes, accroupis autour d'un morceau de plastique. Des motos couvertes de boue étaient appuyées contre des arbres.

Howard arrêta la jeep et dit :

— C'est une patrouille de la douane.

— Pourquoi? demanda Will.

— La Birmanie est juste là — Howard pointa son doigt vers un mur de feuillage dense. C'est un endroit qui craint, et la frontière est longue et peu fréquentée. Y a pas mal de saloperies qui vont et viennent par ici.

— Comme quoi?

— Teck, jade, drogues. Réfugiés.

— Ils vont fouiller la voiture?

— On les intéresse pas. On est juste des touristes en visite. Des civils.

— Pourquoi ça craint la Birmanie?

— C'est rempli de caïds qui se battent pour la culture de l'opium. Une des bandes est dirigée par un gamin de

dix ans, j'te jure. Il a des visions et ses recrues exécutent toutes les conneries qui lui passent par la tête.

Will se pencha en avant, l'air renfrogné.

— Sérieux. Près d'ici ?

— Pas très loin. Mais t'inquiète pas, mon garçon, on est du bon côté de la frontière. Y se passe rien ici. Tu risques rien avec tonton Howard.

Le douanier se fraya un chemin parmi les nids-de-poule. Howard alluma une cigarette et souffla la fumée par la vitre.

— Y a rien de sûr. J'veux pas vous donner de faux espoirs.

— De quoi tu parles ?

Howard fit un signe en direction de Jake qui était toujours endormi, et demanda :

— Il t'a rien dit ?

— Dit quoi ?

— Il t'a rien dit sur les filles ?

— Non, dit Will.

— Je pensais qu'il y aurait fait allusion quand il t'a parlé de l'expédition.

— Quelles filles ?

— Je suis allé là-bas une fois. Une super-belle nana était en train de se baigner. Je lui ai laissé son espace, je voulais pas la déranger – j'veux dire qu'elle profitait d'un moment d'intimité. Mais elle m'a fait signe. Elle est sortie de l'eau et s'est dirigée vers moi, comme si c'était le premier jour sur une nouvelle planète et qu'on était les deux seuls dessus. Aucune timidité. Et totalement nue. Et elle était sexy. Mais pas comme si elle savait qu'elle était sexy, du genre "Regarde-moi, je suis toute nue et toute mouillée". Elle a juste souri et... Bref, je vais pas entrer dans les détails du magnifique moment qui a suivi. Mais ça s'est produit et j'aurais pas pu y résister

même si je l'avais voulu. Et pourtant je suis pas du genre beau gosse. C'était juste un moment naturel sur le sol de la forêt, sur un tapis de feuilles.

— Oh.

— Tu vois, les femmes wa de la jungle ont ce truc dans leur culture qu'elles appellent le "mariage ambulante". Ça veut dire que si l'une d'entre elles s'entiche de toi, elle peut te prendre dans un coin tranquille pour passer un bon moment, et personne dira rien. C'est pas comme si y avait une suite. Pour elles, c'est comme utiliser n'importe quelle autre fonction de leur corps. Un besoin simplement... assouvi.

— Je vois.

— Les femmes indigènes qui vivent au fond de la forêt, elles sont pas complexées comme les précieuses petites salopes qu'on trouve en ville. Pas de règles, pas de jeu de pouvoir. Elles s'en foutent que tu parles pas leur langue. Sérieux, elles en ont vraiment rien à foutre. Parce qu'il existe un tout autre langage, celui des hommes et des femmes, pour lequel t'as besoin d'aucune corde vocale. Juste deux adultes consentants qui profitent du corps de l'autre, comme l'a voulu la nature.

— Et t'as raconté ça à Jake ?

Il tapota le volant avec ses mains.

— Je peux pas faire de promesses ou quoi que ce soit. C'est probable qu'on rencontre personne, et honnêtement, ça serait pas grave parce que c'est vraiment un lieu spécial.

— J'en suis sûr.

Le douanier portait un uniforme vert avec des épaulettes. Mais les signes extérieurs de son grade semblaient être ses cheveux courts, proprement coupés, luisants d'huile capillaire, et ses gants blancs. Intrigants, les gants : impossible de ne pas les regarder sans se demander

comment le militaire arrivait à les garder aussi immaculés. Quand l'homme les contempla à travers le pare-brise, son masque d'impassibilité tomba, et ses yeux s'écarquillèrent de surprise. Il ne devait sans doute pas voir beaucoup de Blancs, et là il y en avait trois d'un coup. Au volant, un guide maigrichon d'âge moyen avec un bandana sur la tête, et à l'arrière ses deux jeunes clients à moitié endormis, au teint encore frais malgré leur bronzage et leur barbe de trois jours.

Le douanier s'approcha pour voir de plus près. Il ouvrit la bouche l'air hésitant, ses doigts blancs battaient l'air, comme s'il cherchait ses mots. Un des joueurs de cartes aboya quelque chose et l'homme s'éloigna. Howard marmonna :

— Il lui explique qu'on est des Occidentaux. Il va nous laisser passer. Allez p'tit gars, laissez-nous passer.

Le douanier reprit son air impassible et sa main retrouva son assurance. Il la retourna brusquement et plia les doigts pour leur dire d'avancer : ils pouvaient passer.

— Tu vois? dit Howard, on est des civils. En passant, il fit un signe aux joueurs de cartes : C'est ça les mecs, vous dérangez pas pour nous. Will, tu vois ce chemin? Il sera plus là dans quelques mois. Un peu de pluie et il aura disparu. On y sera en moins de deux.

À présent la piste était une bande tortueuse de terre rouge qui se faufilait à travers un vague couloir de verdure. Des branches entravaient la route, empêchant presque toute la lumière de passer. Will avait l'impression que les arbres étaient menaçants, comme s'ils étaient impatients d'effacer cette horrible cicatrice rouge. Mis à part quelques descentes un peu raides se terminant toujours par des flaques d'eau salée, le plus souvent la route montait. Howard poussait le moteur à fond, mais ce n'était pas suffisant pour qu'il puisse passer la seconde.

Il était évident qu'aucun véhicule à quatre roues n'avait emprunté ce chemin récemment. D'ailleurs, depuis qu'ils avaient quitté la route principale, ils n'avaient croisé personne en dehors des flics.

Howard arrêta la jeep. En haut d'une pente, à environ cent mètres du chemin, il indiqua les toits qu'on pouvait apercevoir au-dessus de la cime des arbres.

— Je dois annoncer notre arrivée à ce village. Simple politesse. Mais faut savoir les approcher. Tu te souviens, ce chemin est tout nouveau. Jusqu'à l'an dernier il nous aurait fallu des jours pour atteindre un lieu civilisé depuis cet endroit. Donc ils ont pas encore l'habitude des visiteurs. Je serai de retour dans quelques minutes. Si tu vois quelqu'un, souris, hoche la tête, mais fais pas de gestes brusques.

— On peut pas venir avec toi ?

— Cinq minutes.

Howard se dirigea vers le sentier et en un instant il avait disparu.

Will sortit de la jeep. Il fit quelques clichés, dirigeant son objectif en contrebas sur les collines luxuriantes qui disparaissaient dans la brume ou sur la verdure encore couverte de rosée. Les photos seraient réussies, mais tout de même insatisfaisantes – elles ne pouvaient pas capturer ce qu'il ressentait. Un sentiment particulier, proche du vertige, celui d'être plus loin qu'il n'avait jamais été.

Il passa en revue les photos sur l'écran de son appareil : un étal de fruits, un homme vendant des œufs cuits dans du thé, des plantations de bananes et de caoutchouc. Malheureusement, sur la plupart des clichés les personnes étaient au second plan, ou prises de dos. Mais Will n'osait pas coller son appareil tout près de leur visage. Sur la carte mémoire, une vidéo datant d'il

y a deux mois était enregistrée. Alors, comme il le faisait chaque fois qu'il avait un moment de tranquillité, il appuya sur lecture. Une fois de plus, il se sentit coupable de se laisser aller à ce plaisir douteux et illicite. Vingt secondes d'incertitude, avec sa peut-être ou peut-être pas petite copine Jess. Assise sous une tente, en short, les jambes croisées, passant en revue les vernis qu'elle pourrait mettre sur ses ongles. Chaque fois qu'il regardait cette vidéo, quelque chose de nouveau attirait son attention. Cette fois ce fut le mouvement de ses ongles bleus. Il s'imagina lui raconter son périple : "Et donc, sur un coup de tête on est partis faire un tour dans la jungle avec un hippie. Dans un lieu qu'aucun guide ne mentionne." Elle serait impressionnée, et cela lui donna le courage d'affronter cette aventure. Cette pensée apporta un nouveau sens à ce voyage : "Parce que c'est important de sortir des sentiers battus et de pas toujours faire comme tout le monde."

Évidemment ce discours ne vaudrait rien sans de jolies photos.

Jake lui tapa sur l'épaule :

— Pris en flag. J'y crois pas que tu regardes encore cette vidéo. Écoute ça. — Il lut le guide touristique à voix haute. — Ça parle un peu du peuple wa. Ils disent qu'avant c'étaient des chasseurs de têtes. Il donna une tape sur l'épaule de Will : Ils disent que plusieurs touristes ont disparu dans cette région.

— Quoi? T'es sérieux?

— Ouais. Peut-être qu'ils coupent toujours des têtes. En secret. Personne sait qu'on est ici, non? On pourrait tout simplement... disparaître.

— Ça va aller, dit Will sans conviction. Howard a l'air de savoir ce qu'il fait.

— Et si c'était un piège? Et s'ils avaient payé le hippie pour leur apporter des Occidentaux? Alors... shlakk!

Avec son doigt Jake traça une ligne en travers de sa gorge.

— Sois pas idiot.

— C'est juste pour dire. Regarde la manière dont il s'est sauvé. Ça veut dire quoi à ton avis? Comment on sait s'ils sont pas toute une bande de mecs prêts à nous attaquer par surprise pendant qu'on discute? T'as une arme? Juste au cas où on doit se défendre.

— J'ai mon couteau suisse.

— On ferait mieux de s'enfuir, alors. Enfin, j'en sais rien. Je suppose que ces mecs sont de bons chasseurs. Tu t'imagines être chassé à travers la forêt? En train de courir, de paniquer... Tu peux cavalier, tu peux te cacher, mais je suis sûr qu'au final ils t'auraient.

— Fais voir ce qui est écrit.

— Une ou deux personnes disparaissent chaque année. Il y a un panneau danger et une tête de mort.

— Je savais que c'était pas une bonne idée, répondit Will d'un ton brusque. J'aurais jamais dû me laisser convaincre. Et tout ça parce que t'espères qu'il y ait un peu d'action. Ça commence à me gonfler que tu aies la langue toujours trop bien pendue... Voyant la lueur moqueuse dans les yeux de Jake, il s'interrompit : Ça dit quoi exactement? Montre. Allez donne. Passe-moi ce livre.

Jake éloigna le guide.

— Ils disent qu'ils attaquent tout particulièrement les photographes avec des taches de rousseur. Ils réduisent leur tête pour en faire des cendriers. Et ils utilisent leurs mains pour en faire des marionnettes.

— Ha, ha, ha, s'esclaffa Will, en colère contre lui-même de ne pas avoir compris que c'était une blague.

Jake demanda :

— Tu disais quoi à propos de ma langue?

— Il m'a parlé des "mariages ambulants".

— Et évidemment, pour toi c'est tout ce qui m'intéresse.

— On est censés faire des choses que les gens font quand ils partent en vacances. Autrement dit... ne pas passer notre temps à draguer des filles. Qu'est-ce qu'on fout là? Je devrais encore être dans mon lit, ou en train de siroter un jus de mangue. Je veux juste... On est où? Avec qui?

— L'ironie dans tout ça, c'est que c'est toi qui as le plus besoin de t'envoyer en l'air, fit remarquer Jake.

— J'ai une copine.

— Ben... en fait non t'en as pas, je me trompe?

— Qu'est-ce que tu veux dire?

Dans un bruissement de feuilles, Howard descendit la pente et les rejoignit.

— Tout va bien?

— Super, dit Jake.

Ils poursuivirent leur route à travers la forêt dense. Des branches feuillues venaient s'abattre contre le pare-brise. Par endroits, des éboulements de terrain avaient emporté le chemin. Howard marmonnait, encourageant sa jeep pour qu'elle avance sur le sol boueux :

— Allez ma belle, vas-y, voilà, c'est bien.

Pendant ce temps, Will se cramponnait et essayait de ne pas regarder en contrebas. Ce trajet prenait plus de temps qu'il ne l'avait pensé, et il trouvait que c'était beaucoup de tracas et d'essence gâchée pour une raison aussi futile. Contrairement à ce qu'il avait espéré, il n'allait sans doute pas pouvoir faire de belles photos. Son regard se perdait au milieu d'une masse confuse de végétation sans intérêt.

La seule trace de présence humaine était le chemin, mais il n'y avait rien aux alentours. Les dernières

personnes qu'ils avaient vues étaient les flics et c'était il y a un moment déjà. Will se sentit anxieux, puis déçu de se sentir comme ça. Jake ne semblait pas inquiet. Alors pourquoi lui le serait ? Bon, il devait se dire qu'il était avec des amis, et que tout problème – comme un accident ou une panne – pourrait être résolu. Il dissipa ses peurs en s'imaginant raconter cette histoire dans un pub tranquille ou dans le bar d'une association pour étudiants, ou à Jess : "On a eu un accident, le conducteur était blessé. Alors on a dû marcher à travers la forêt pendant quatre heures – avec ces saloperies de sangsues –, puis on a rencontré les membres d'une tribu, et ils ont fait une attelle avec un morceau de bois..."

Howard freina, puis coupa le moteur. Ils étaient arrivés au bout du chemin. En sortant de la voiture pour s'étirer, Will entendait encore dans sa tête les bruits assourdissants de la jeep, tel un écho. Howard avança en tête et Will se rendit soudain compte qu'il y avait beaucoup de bruit autour d'eux. Un bourdonnement, au départ presque imperceptible, s'était fait de plus en plus fort avant de finalement inonder les lieux. Ils passèrent sous une voûte de verdure avant d'émerger devant une étendue de clarté et de vide. Un profond canyon s'ouvrait sous leurs pieds. Dans un grondement des jets d'eau blancs tombaient vingt mètres plus bas par-dessus des rochers brillants, finissant leur course dans un bassin qui, en comparaison, semblait merveilleusement calme et bleu. Celui-ci était bordé d'une petite plage et d'un charmant coin de forêt verte. Au-delà du bassin, le long du canyon, l'eau d'une rivière tourbillonnait là où son lit se rétrécissait entre deux gros rochers.

— Vous voyez ? dit Howard avec fierté, comme si ce spectacle avait été créé en réponse à un défi. On y est : voici la cascade secrète.

— C'est magnifique, dit Will.

Il aurait aimé avoir un trépied. Avec une faible vitesse d'obturation, les chutes d'eau auraient ressemblé à des rubans de soie. Dommage, aussi, qu'il n'ait pas un filtre polarisant pour augmenter la saturation des couleurs et éviter les reflets. D'un autre côté, avec une grande ouverture du diaphragme et une profondeur de champ réduite, il pourrait obtenir des effets intéressants. Cet arc-en-ciel, flottant sur la partie inférieure du torrent, ressortirait bien avec un ISO faible et une exposition suffisamment longue. Will aperçut une forme pâle à la surface de l'eau qui n'était pas un rocher. Il abaissa son appareil et pointa son doigt vers la silhouette :

— Il y a quelqu'un en bas.

— Ah, dit Jake, des femmes à poil. Génial.